

# J.-O. CURWOOD

Au cours de l'automne de 1924, nous nous rappelons avoir rencontré, dans un couloir de l'Hôtel du Gouvernement, à Québec, un homme aux traits fins et distingués, figure plutôt jeune, yeux noirs et profonds, imberbe, cheveux châtains et relevés en brosse sur un large front. Il attendait une audience du premier ministre, l'hon. L.-A. Taschereau, avant de partir pour une longue randonnée dans les "Wilds" de la Baie d'Hudson en passant par le Lac Saint-Jean. Ayant fait sa connaissance, et l'ayant interviewé sur le dur voyage qu'il se préparait à entreprendre, nous eûmes l'honneur de lui remettre une lettre de recommandation pour un personnage du Lac Saint-Jean que nous connaissions intimement et qu'il désirait rencontrer.

Nous avions devant nous le grand romancier américain James-Oliver Curwood, qui vient de mourir en pleine floraison, pourrions-nous dire, plongeant les lettres américaines dans un deuil profond, laissant au monde entier, grâce aux nombreuses traductions dans toutes les langues de plusieurs de ses romans, une œuvre considérable déjà, mais qui nous en promettait une autre encore meilleure, plus solide et plus variée.

Cet automne-là, l'auteur des *Chasseurs de Loups*, du *Piège d'Or*, et de tant d'autres passionnants romans d'aventures dans le "Wilderness" américain, partait pour aller se documenter pour un prochain roman qu'il voulait broder sur un épisode de l'histoire du Canada. L'a-t-il écrit, ce roman canadien? Nous ne pourrions l'affirmer. Nous croyons que c'est *Nomades du Nord*. Peut-être aussi que la

mort est venue trop tôt arrêter la marche de cet aventurier de la vie libre vers les grands déserts du nord, dans l'immense et merveilleux panorama de ce "Wild", terme générique, intraduisible, qui s'étend dans le Nord canadien jusqu'au cercle arctique et à la Mer Polaire.

Sur la tombe de ce grand romancier des hommes et des bêtes sauvages, que nous avons eu l'honneur de connaître personnellement dans les circonstances que nous venons de relater, nous ne saurions mieux faire, en témoignage de notre admiration, que de rappeler que l'ensemble de son œuvre est une perpétuelle leçon d'énergie, d'entraînement aux sports salutaires de la neige et du froid, exaltant le courage humain, le courage tenace et souriant, que la vie de ses héros humains forme des pages blanches et pures, où il n'y a pas de pourriture morale.

N'importe, le "Wilderness" et les "Barrens" du Nord canadien et américain n'ont pas montré trop de clémence aux trois plus grands de leurs romanciers. Jack London, l'immortel auteur de *l'Appel de la Forêt*, et de tant d'autres ouvrages, James-Oliver Curwood, qui, dès ses débuts, s'était inspiré du premier, Louis-Frédéric Rouquette, dont la *Bête Errante* promettait tant, dans le sens de la grande aventure romanesque dans le Grand Désert Blanc, sont morts jeunes, à peu d'intervalle chacun, presque au seuil de l'âge mur et chacun privant les lettres américaines et françaises de la dernière partie d'une œuvre qui eut fait, pour de nombreuses générations à venir, les délices du monde entier.

D. POTVIN.



**PAYSAGE ET SCÈNE DU TERROIR.**— Pont du bois des Filion sur la rivière des Mille-Iles entre St-Louis de Terrebonne et Ste-Rose de Laval, appelé maintenant Pont David, en l'honneur de l'honorable M. Athanase David, député de Terrebonne à la Législature de Québec. Ce pont a superstructure métallique, est d'une longueur total de 525 pieds. Construit en 1923-24.